



Le Saint-Siège

MESSE DE LA SOLENNITÉ DE PENTECÔTE

HOMÉLIE DU PAPE FRANÇOIS

Basilique vaticane

Dimanche 20 mai 2018

Multimédia

Dans la première Lecture de la liturgie d'aujourd'hui, la venue de l'Esprit Saint à la Pentecôte est comparée à « un violent coup de vent » (Ac 2, 2). Que nous dit cette image ? Le coup de vent violent fait penser à une grande force, mais qui n'est pas une fin en soi : c'est une force qui change la réalité. Le vent, en effet, apporte du changement : des courants chauds quand il fait froid, des courants frais quand il fait chaud, la pluie quand il fait sec... Ainsi fait-il. L'Esprit Saint aussi, à un tout autre niveau, fait de même : il est *la force divine qui change, qui change le monde*. La Séquence nous l'a rappelé : l'Esprit est « dans le labeur, le repos, dans les pleurs, le réconfort » ; et nous le supplions ainsi : « Lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride, guéris ce qui est blessé ». Il entre dans les situations et les transforme ; il change *les cœurs* et il change *les événements*.

Il change les cœurs. Jésus avait dit à ses Apôtres : « Vous allez recevoir une force quand le Saint Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins » (Ac 1, 8). Et il en fut exactement ainsi : ces disciples, auparavant craintifs, confinés dans une chambre fermée même après la résurrection du Maître, sont transformés par l'Esprit et, comme Jésus l'annonce dans l'Évangile de ce jour, lui rendent témoignage (cf. Jn 15, 27). Titubants, ils sont devenus courageux et, en partant de Jérusalem, ils vont aux confins du monde. Craintifs quand Jésus était parmi eux, ils sont devenus audacieux sans lui, car l'Esprit a changé leurs cœurs.

L'Esprit libère les esprits paralysés par la peur. Il vainc les résistances. À celui qui se contente de demi-mesures, il donne des élans de don. Il dilate les cœurs étriqués. Il pousse au service celui qui se vautre dans le confort. Il fait marcher celui qui croit être arrivé. Il fait rêver celui qui est

gagné par la tiédeur. Voilà le changement du cœur. Beaucoup promettent des saisons de changement, de nouveaux départs, de prodigieux renouvellements, mais l'expérience enseigne qu'aucune tentative terrestre de changer les choses ne satisfait pleinement le cœur de l'homme. Le changement de l'Esprit est différent : il ne révolutionne pas la vie autour de nous, mais il change notre cœur ; il ne nous libère pas d'un seul coup des problèmes, mais il nous libère *intérieurement* pour les affronter ; il ne nous donne pas tout immédiatement, mais il nous fait marcher avec confiance, sans jamais nous lasser de la vie. L'Esprit garde le cœur jeune –c'est lui qui en renouvelle la jeunesse. La jeunesse, malgré tous les efforts pour la prolonger, passe tôt ou tard ; c'est l'Esprit qui, au contraire, prémunit contre l'unique vieillissement malsain, le vieillissement intérieur. Comment procède-t-il ? En renouvelant le cœur, en le transformant de pécheur en pardonné. Voilà le grand changement : de coupables, il nous fait devenir des justes et ainsi tout change, car esclaves du péché nous devenons libres, serviteurs nous devenons des fils, marginalisés nous devenons des personnes importantes, déçus nous devenons des personnes remplies d'espérance. Ainsi, l'Esprit Saint fait renaître la joie, il fait ainsi fleurir la paix dans le cœur.

Aujourd'hui donc, nous apprenons ce qu'il faut faire quand nous avons besoin d'un vrai changement. Qui d'entre nous n'en a pas besoin ? Surtout quand nous sommes à terre, quand nous peinons sous le poids de la vie, quand nos faiblesses nous oppriment, quand aller de l'avant est difficile et aimer semble impossible. Alors, il nous faudrait un "fortifiant" efficace : c'est lui, la force de Dieu. C'est lui qui, comme nous le professons dans le "Credo", « donne la vie ». Comme il nous ferait du bien de prendre chaque jour ce fortifiant de vie ! Dire, au réveil : « Viens, Esprit Saint, viens dans mon cœur, viens dans ma journée ».

L'Esprit, après les cœurs, *change les événements*. Comme le vent souffle partout, de même il atteint également les situations les plus impensables. Dans les Actes des Apôtres – qui est un livre tout à découvrir, où l'Esprit est protagoniste – nous voyons un dynamisme continu, riche de surprises. Quand les disciples ne s'y attendent pas, l'Esprit les envoie vers les païens. Il ouvre des chemins nouveaux, comme dans l'épisode du diacre Philippe. L'Esprit le pousse sur une route déserte, conduisant de Jérusalem à Gaza – comme ce nom sonne douloureusement aujourd'hui ! Que l'Esprit change les cœurs ainsi que les événements et apporte la paix en Terre sainte ! – Sur cette route, Philippe prêche au fonctionnaire éthiopien et le baptise ; ensuite l'Esprit le conduit à Ashdod, puis à Césarée : toujours dans de nouvelles situations, pour qu'il diffuse la nouveauté de Dieu. Il y a, en outre, Paul, qui « contraint par l'Esprit » (Ac 20, 22) voyage jusqu'aux confins lointains, en portant l'Évangile à des populations qu'il n'avait jamais vues. Quand il y a l'Esprit, il se passe toujours quelque chose, quand il souffle il n'y a pas d'accalmie, jamais !

Quand la vie de nos communautés traverse des périodes "d'essoufflement", où on préfère la quiétude de la maison à la nouveauté de Dieu, c'est un mauvais signe. Cela veut dire qu'on cherche un refuge contre le vent de l'Esprit. Quand on vit pour l'autoconservation et qu'on ne va pas vers ceux qui sont loin, ce n'est pas bon signe. L'Esprit souffle, mais nous baissions pavillon.

Pourtant tant de fois nous l'avons vu faire des merveilles. Souvent, précisément dans les moments les plus obscurs, l'Esprit a suscité la sainteté la plus lumineuse ! Parce qu'il est l'âme de l'Eglise, il la ranime toujours par l'espérance, la comble de joie, la féconde de nouveautés, lui donne des germes de vie. C'est comme quand, dans une famille, naît un enfant : il bouleverse les horaires, fait perdre le sommeil, mais il apporte une joie qui renouvelle la vie, en la faisant progresser, en la dilatant dans l'amour. Voilà, l'Esprit apporte une "saveur d'enfance" dans l'Eglise ! Il réalise des renaissances continues. Il ravive l'amour des débuts. L'Esprit rappelle à l'Eglise que, malgré ses siècles d'histoire, elle a toujours vingt ans, la jeune Épouse dont le Seigneur est éperdument amoureux. Ne nous laissons pas alors d'inviter l'Esprit dans nos milieux, de l'invoquer avant nos activités : « Viens, Esprit Saint ! ».

Il apportera sa force de changement, une force unique qui est, pour ainsi dire, en même temps *centripète* et *centrifuge*. Elle est centripète, c'est-à-dire qu'elle pousse vers le centre, car elle agit dans l'intime du cœur. Elle apporte l'unité dans ce qui est fragmentaire, la paix dans les afflictions, le courage dans les tentations. Paul le rappelle dans la Deuxième Lecture, en écrivant que le fruit de l'Esprit est joie, paix, fidélité, maîtrise de soi (cf. *Ga 5, 22*). L'Esprit donne l'intimité avec Dieu, la force intérieure pour aller de l'avant. Mais en même temps, il est une force centrifuge, c'est-à-dire qu'il pousse vers l'extérieur. Celui qui conduit vers le centre est le même qui envoie vers la périphérie, vers toute périphérie humaine ; celui qui nous révèle Dieu nous pousse vers nos frères. Il envoie, il fait de nous des témoins et pour cela il répand – écrit encore Paul - amour, bienveillance, bonté, douceur. Seulement dans l'Esprit Consolateur, nous disons des paroles de vie et encourageons vraiment les autres. Celui qui vit selon l'Esprit est dans cette tension spirituelle : il est tendu à la fois *vers Dieu* et *vers le monde*.

Demandons-lui d'être ainsi. Esprit Saint, vent impétueux de Dieu, souffle sur nous. Souffle dans nos cœurs et fais-nous respirer la tendresse du Père. Souffle sur l'Eglise et pousse-la vers les confins lointains afin que, guidée par toi, elle n'apporte rien d'autre que toi. Souffle sur le monde la tiédeur délicate de la paix et la fraîcheur rénovatrice de l'espérance. Viens, Esprit Saint, change-nous intérieurement et renouvelle la face de la terre ! Amen.